



Portrait de Marie-Louise en 1810, par Madame Durand

« Marie-Louise avait alors dix-huit ans et demi, une taille majestueuse, une démarche noble, beaucoup de fraîcheur et d'éclat, des cheveux blonds qui n'avaient rien de fade, des yeux bleus, mais animés, une main et un pied qui auraient pu servir de modèles, un peu trop d'embonpoint peut-être, défaut qu'elle ne conserva pas longtemps en France : tels étaient les avantages extérieurs qu'on remarqua d'abord en elle. Rien n'était plus gracieux, plus aimable que sa figure quand elle se trouvait à l'aise, soit dans l'intimité, soit au milieu de personnes avec lesquelles elle était particulièrement liée ; mais dans le grand monde, et surtout dans les premiers moments de son arrivée en France, sa timidité lui donnait un air d'embarras que bien des gens prenaient mal à propos pour de la hauteur. Elle avait reçu une éducation très soignée ; ses goûts étaient simples, son esprit cultivé : elle s'exprimait en français presque avec autant d'aisance qu'en sa langue naturelle. Calme, réfléchie, bonne et sensible, quoique peu démonstrative, elle avait tous les talents agréables, aimait à s'occuper, et ne connaissait pas l'ennui. Nulle femme n'aurait pu mieux convenir à Napoléon. Douce et paisible, étrangère à toute espèce d'intrigue, jamais elle ne se mêlait des affaires publiques, et elle n'en était instruite, le plus souvent, que par la voie des journaux. Pour mettre le comble au bonheur de Napoléon, le destin voulut que cette jeune princesse, qui aurait pu ne voir en lui que le persécuteur de sa famille, l'homme qui l'avait obligée deux fois à fuir de Vienne, se trouvât flattée de captiver celui que la renommée proclamait comme le héros de l'Europe, et éprouvât bientôt pour lui le plus tendre attachement. »

DURAND, Sophie, *Mémoires sur Napoléon*, Paris, Ladvocat, 1828, p. 27-28.

Durand, Sophie (1772-1850). Madame Durand, veuve du général, fait paraître en 1828 des *Mémoires sur Napoléon*, jugés proches de la réalité. Ils traitent essentiellement de la vie dans l'entourage de l'Impératrice.